

# Le libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un régime social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

### ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an . . . . .	6 fr. . .
Six mois . . . . .	3 fr. . .
Trois mois . . . . .	1 fr. 50

### ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS - 15, Rue d'Orsel, 15 - PARIS

Adresser tout ce qui concerne

La Rédaction : à Emile AUBIN

l'Administration : à Pierre MARTIN

### ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an . . . . .	8 fr. . .
Six mois . . . . .	4 fr. . .
Trois mois . . . . .	2 fr. . .

## La mort d'un futur potentat

Le métier de conducteur de peuples devient de plus en plus difficile et dangereux.

Difficile parce que les gouvernements commencent à voir clair dans le jeu de ceux qui émettent la prétention de les diriger et que de temps à autre des insurrections éclatent, qui mettent les dynasties régnantes sur le bord de l'abîme. Les récents événements d'Italie, la dernière révolution portugaise, celle de Chine ont mis à mal quelques monarchies. Ce qui se passe à l'heure actuelle au Mexique et aussi au Portugal, où la jeune République est en train de mal tourner, — prouve par-dessus le marché, que les habitants de ces pays ne sont plus dupes du préjugé républicain, et qu'ils veulent traiter en ennemis tous ceux qui, a quelque couleur politique qu'ils appartiennent — ont la prétention de s'ériger en maîtres.

De plus en plus, les prolétaires comprennent que leur ennemi est toujours leur maître et les mouvements, même ceux qui sont simplement économiques, prennent de plus en plus l'allure d'une lutte ouverte contre l'autorité.

De là, des actes isolés ou collectifs qui, ainsi que nous le disions au début, rendent extrêmement dangereux le métier (?) de Chef d'Etat.

Après Carnot, Mac-Kinley, Humberto, Carlos, etc., etc. — nous oubliions volontairement les ministres et autres personnes de moindre importance envoyées par les voies les plus rapides, dans le royaume des ombres, — voici que l'archidiéché d'Autriche et sa femme tombent à leur tour, sous le coup d'un justicier.

Si je ne craignais d'être poursuivi pour apologie de « fait qualifié d'crime », je dirais que je suis très heureux de ce qui vient d'arriver au chef du parti militaire autrichien. Je me contenterai donc de le penser.

Mais, diront quelques camarades, l'acte du lycéen Prinzip, a été inspiré par un nationalisme exalté et, par conséquent, il ne doit pas nous intéresser.

Faites excuses si je ne suis pas de votre avis, mais je trouve très beau l'acte de ce jeune homme, quel que soit d'ailleurs, le sentiment qui l'ait déterminé.

Comment, voici un grand Etat — l'Autriche — qui émet la prétention de traiter en... moujicks les millions de Serbes qui habitent les provinces du Sud ; qui, à plusieurs reprises institue l'état de siège dans ces deux provinces et brime des malheureux qui ont le malheur d'appartenir à une autre race que la majorité des sujets de François-Joseph. Et vous voudrez que pas un homme ne proteste contre cet attentat au droit des gens ?

Malgré que je ne sois pas du tout nationaliste, on me permettra bien de trouver que ce geste est admirable. Au nom de toute une nation, spoliée, maltraitée, tyrannisée, au nom de tout un peuple traité en plein vingtième siècle comme les tributaires des antiques conquérants, un homme s'est levé, qui a fait entendre la protestation nécessaire.

C'est très bien et c'est très beau.

François-Ferdinand était, en Autriche, le chef du parti clérical et militaire, et son souci constant était d'augmenter sans cesse la

puissance de l'armée — de son armée — et de préparer les futures boucheries. Nous ne savons pas encore si les récents événements de Sarajevo, mettront de nouveau le feu aux poudres dans les Balkans, mais en tout cas, celui qui rêvait de lancer des millions d'humains, dans une guerre abominable, ne commandera plus les armées destinées à marcher sur Belgrade.

Si cette mort pouvait faire réfléchir les autres...

Acte d'un patriote exalté, certes, cet attentat, mais acte que les anarchistes doivent approuver, puisqu'il est dirigé contre un potentat.

Espérons que cette leçon d'énergie ne sera pas perdue et que les travailleurs du monde entier sauront s'inspirer de cet acte de révolte pour batailler sans répit contre ceux qui rêvent d'entraîner les peuples dans une guerre fratricide.

Emile AUBIN.



### PARTAGEUX

De l'Œuvre du 18 juin : « Depuis que l'arrondissement de Bel-lac est représenté à la Chambre par l'unifié Valière, les idées socialistes font larges, d'énormes progrès, et les braves paysans attendent pour demain la révolution agraire. »

« D'aucuns même le prépare déjà :

« Récemment, raconte le Courrier du Centre, un métayer de la commune de Saint-Hilaire-la-Treille a dévoilé la mesure démagogique et divisive par des bornes chacun des champs du domaine qu'il exploite en deux parts, l'une qu'il s'attribue et l'autre qu'il laisse à son propriétaire.

« Il paraît que le propriétaire ne fut pas content. Il aurait pourtant dû s'estimer bien heureux que l'autre ait songé à lui laisser sa part. »

### CE QU'ILS NOUS COUTENT

Nos camarades de Germinal se sont amusés à calculer à combien nous reviennent les fonctionnaires du Palais-Bourbon :

Le président de la Chambre reçoit 72.000 fr., le secrétaire général de la présidence reçoit de 10.000 à 13.000 fr., le chef de service des secrétaires rédacteurs touche de 8.000 à 11.000 fr., le chef adjoint 7.500 fr., les secrétaires rédacteurs de 5.000 à 7.500 fr., les chefs du service de la sténographie de 8.000 à 11.000 fr., les sténographes de 5.000 à 7.500 fr., le secrétaire général de la questure de 10.000 à 13.000 fr., le chef du service de la bibliothèque, archives et caisse de 8.000 à 11.000 fr., les appointements des sous-chefs varient de 5.000 à 6.500 fr., des commis principaux de 3.700 à 4.300 fr., et des commis généraux !

Et c'est toujours le brave Jean Bon qui fait les frais de cette conversation dans les couloirs du Palais-Bourbon. On surveille son entrée, on guette sa sortie, et les députés qui ont le moins le droit de se gausser des autres s'en donnent à cœur joie. Jean Bon paie pour tous les unifiés qu'on exerce et qu'on craint. Les journalistes nagent s'en prennent à Massabuau et autrefois à Paul Constant. Maintenant c'est Jean Bon leur tête de Turc.

Il y a trois classes d'huissiers : ceux qui portent l'habit noir et la chaîne au cou, 2.200 à 3.000 fr., les assimilés aux huissiers, qui eux aussi portent l'habit avec le chiffre C.D. brodé sur le collet,

### COMITÉ ANARCHISTE INTERNATIONAL CONTRE LES REPRESSES

## AMNISTIE !

Pour avoir protesté contre la folie criminelle des gouvernements essayant de lancer les peuples dans une guerre abominable ; pour avoir réclamé plus de bien-être et de liberté en participant aux mouvements économiques de la classe ouvrière ; pour s'être élevés avec véhémence contre des injustices criantes, des militants sont en prison, d'autres en exil.

Depuis 7 ans, Jacob Law expie, sous le ciel brûlant de la Guyane, un geste de légitime colère, qui ne fit d'ailleurs aucune victime.

En Afrique, le soldat Péan, accusé faussement de tentative d'assassinat, attend avec anxiété que le jugement inique qui l'a trappé soit révisé.

Pour avoir manifesté leur réprobation contre la loi de 3 ans, huit mutins sont encore dans les bagues militaires en compagnie de milliers de malheureux, coupables d'avoir voulu faire respecter, par des chefs arrogants et cruels, leur dignité d'hommes,

### ASSEZ DE CRUAUTÉ ! ASSEZ DE REPRESSE !

Il faut que le peuple fasse entendre sa protestation et réclame une AMNISTIE complète pour toutes les victimes de la répression gouvernementale.

Il nous faut protester aussi contre la

### RÉACTION ITALIENNE

qui ne veut pas lâcher l'héroïque Masetti et qui veut se venger de la peur que lui a inspiré l'admirable mouvement de révolte de nos camarades italiens.

Pour protester contre toutes les iniquités sociales, les Travailleurs viendront nombreux au

## Grand Meeting

qui aura lieu vendredi 3 juillet à 8 h. 30 du soir, salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton (Métro : Saint-Michel).

### ORATEURS INSCRITS

LAISANT, Ex-examinateur à l'Ecole Polytechnique. MARIA RYGIER, Vice-Président de la Ligue des Droits de l'Homme. THUILLIER, Secrétaire du Comité de Défense Sociale. LOUIS OUSTRY, Avocat à la Cour d'Appel. ANGELO FAGGI et E. BARTOLOZZI, du Groupe révolutionnaire italien.

ENTREE : 0fr.50. — Ouverture des portes à 8 heures.

L'attitude actuelle du P. S. U. ne peut que fortifier notre conviction de la nécessité de l'action parlementaire.

Grandi dans l'opposition, fort au début de son intransigeance, quand a sonné pour lui l'heure des responsabilités, quand il lui a fallu répondre aux espoirs qu'avaient placés en lui les braves électeurs, il a senti le terrain lui glisser sous les pieds et il s'est enlisé comme son devancier, le parti radical, surtout aussi dans l'opposition.

Son idéal disparaît sous la fange des petits profits et des réalisations immédiates. Ses campagnes d'antan sont renierées. Sous prétexte de circonstances nouvelles, il brûle aujourd'hui ce qu'il adorait hier.

La lutte contre la guerre et le militarisme, l'affirmation hardie de l'internationalisme et de l'antimilitarisme prolétarien tirent plus pour la diffusion des idées socialistes que les termes exposés du collectivisme.

« Le socialisme, disait-on, est la lutte de classes. Le patriotisme est leur collaboration sur le champ de bataille. » « Les prolétaires n'ont pas de patrie », et autres formules lapidaires qui déchiraient la fureur des gens bien pensants.

La lutte contre les trois ans a biffé ces énergiques déclarations. Au lieu de se cantonner dans une opposition systématique, on a cru mieux réussir en se plaçant sur le terrain de l'adversaire, et on a été amené à faire des déclarations qui ont soullevé l'enthousiasme des républicains patriotes.

Le patriotisme n'est plus l'apanage des conservateurs sociaux ; ses plus fidèles partisans se recrutent dans le parti socialiste. Celui-ci combat la loi de trois ans non pas parce qu'elle fortifie le militarisme et conséquemment l'Etat, gardien jaloux des privilégiés des classes nanties, mais parce qu'elle est inutile, nuisible à la défense nationale. « Cette loi, inspirée du minimum de patriotisme, présente le minimum de rendement et le maximum de routine et d'imprévoyance » (Jaurès). Aux armées de métier, il oppose les milices nationales. Il ne préconise pas le retour pur et simple à la loi de deux ans, inefficace pour une protection sérieuse de notre pays, il veut la doubler d'une série de mesures qui renforcent notre organisation militaire.

Les tacticiens du P. S. U. ont mis tant de chaleur à répandre ces idées, qu'actuellement elles pénètrent tous les partis. Ces derniers qui jadis ne voulaient pas entendre parler de la préparation militaire de la jeunesse, qui se gaussaient du citoyen Vaillant quand il exposait à la tribune de la Chambre le système défensif de la nation, s'en occupent fort aujourd'hui.

Et si une poussée extérieure constraint nos gouvernements à abroger la loi de trois ans, soyons certains qu'ils adopteront avec enthousiasme les projets qu'avec une ardeur inlassable, leur propose le citoyen Jaurès. Ce n'est que par routine, par imprévoyance, par haine stupide des socialistes qu'ils les repoussent aujourd'hui. A mesure que leur entendement s'éclaircira devant les démonstrations si lumineuses et si persuasives du leader du P. S. U., leurs préventions tomberont, et de farouches adversaires qu'ils étaient de ces projets, ils en deviendront les défenseurs les plus obstinés.

Pouvaient-ils rêver mieux, avaient-ils pensé à une militarisation aussi complète de la nation ? Prendre les bâtons dès le plus jeune âge, leur donner en même temps que les notions premières indispensables, l'amour des choses

## Une grande réforme du P. S. U.

de la guerre. A leur sortie de l'école, les placer dans des sociétés de préparation militaire, sociétés de gymnastique, sociétés d'éclaireurs où, sous la double direction des instituteurs et des officiers se poursuivra l'initiation, où ils fortifieront leurs muscles et se plieront aux nécessaires disciplines. Puis, à vingt ans, les jeter pour deux ans dans les casernes où se parachevera l'œuvre si bien commencée !

Nos gouvernements pouvaient-ils faire un plus beau rêve ? Réalisé, mais notre pays est inattaquable, notre armée invincible. Mieux, c'est la Révolution frappée dans ses œuvres vives, les organisations ouvrières touchées à mort, l'esprit de révolte à jamais détruit, la dignité humaine pour toujours disparue. Car comment se développeront l'initiative et l'esprit critique, caractéristiques de la mentalité révolutionnaire, chez des enfants qui auront sué pendant des années le lait de l'autorité et du patriotisme stupide ? Quel idéal voulez-vous qu'ils aient sinon celui de la plus grande et de la plus belle France ?

Si nos nationalistes intégralistes n'étaient d'une idiotie incurable, ils se feraient les champions d'une pareille réforme auprès de laquelle paraissent bien pâles les élucubrations des successeurs de Déroulede.

Exagérations, direz-vous ? Non, mais déductions tirées de la lecture des articles de Jaurès et du commandant Rossel, si pleins d'enthousiasme et de feu patriotes ?

C'est peut-être ainsi qu'ils travaillent à l'émancipation prolétarienne, en voulant nous fabriquer des générations d'abrutis chez qui le culte de la Patrie et l'amour du sabre auront atteint une acuité que nous ne leur connaissons pas aujourd'hui.

Quand nous réfléchissons à la besogne entreprise par ces faux amis de la classe ouvrière, il nous prend parfois l'envie de crier :

« Plutôt trois ans de caserne que les deux ans que l'on nous prépare ».

H. GIÈRE.

### Pour notre journal

Nous voilà arrivés à la fin du premier semestre 1914. Nous avons à faire à de grosses charges des échéances à l'Immeuble, le terme de location, les contributions, etc., etc. ; le total passe 1.500 francs.

Il nous est dû davantage, et si les débiteurs du Libertaire soldaient leurs comptes, notre existence serait moins pénible à supporter.

Qui tous nos camarades dont l'abonnement est expiré ou expire fin juin, fassent un effort pour nous adresser le montant de ce qu'ils doivent.

On ne peut se figurer les soucis, les ennuis même qu'éprouvent ceux qui ont les responsabilités de notre organe de propagande. Si on renonçait à la modicité qu'ils démontrent, et les dépenses administratives, on verrait que, pour le chiffre d'affaires qui nécessite le journal et la librairie, le coefficient est le plus bas qu'il soit donné de descendre.

Que chacun ait à cœur de faire son devoir, et les difficultés seront écartées.

Tous les mardis, à 8 heures du soir, réunion du groupe des amis, salle Chapotot, 5, rue du Château-d'Eau.

Appel est fait à tous ceux qui s'intéressent au journal.

Les camarades sont avertis qu'une balade sera organisée le 5 juillet au profit du « Libertaire ». Le détail dans le prochain numéro.

### La balade du « Libertaire »

DIMANCHE 5 JUILLET

Les copains sont prévenus qu'une fête sera organisée au profit du Libertaire dimanche 5 juillet à Herblay, endroit charmant que les copains connaissent bien, nous espérons que beaucoup de camarades seront présents.

Nous prions donc les camar

# Les stratégies du syndicalisme

Les syndicalistes français ne cessent de proclamer qu'ils sont à la tête du prolétariat mondial, et ils prétendent le guider vers l'avenir aux heures de notre idéal révolutionnaire national, qui est, comme chacun sait, le seul phare véritablement orthodoxe.

Ces champions de la vraie pensée prolétarienne sont cependant en train d'évoluer « en douce » vers ces formes centralisées qu'ils ont tant décriées jusqu'ici dans le syndicalisme selon la méthode allemande.

A exercer quelques rudiments d'autorité, nos augures y ont pris goût et ne seraient pas fâchés d'arriver à ce pourvoir qu'ils critiquaient tant chez les syndicalistes d'outre-Rhin, au temps où ils n'avaient pas encore mis le doigt dans cette délicate confiture.

En prétextant les nécessités de la guerre ouvrière et l'urgence d'une adaptation scientifique aux nouveaux procédés de combat du patronat moderne, nos stratèges profonds, gravement penchés sur les plans d'attaque où ils maintiennent le compass du tacticien, ont dogmatiquement conclu qu'il fallait « réorganiser » et changer l'ordre de marche des bataillons syndicaux, en opérant, sous le couvert des fusions que nécessite la nouvelle méthode, une concentration habilement préparée.

Après avoir fait cette découverte importante, il s'agissait d'en appliquer les conclusions, et c'est à ces tentatives si honteuses que nous assistons maintenant. Nous voyons alors apparaître des dispositions statutaires où l'indépendance de l'individu syndiqué est savamment encerclée dans des restrictions habilement dosées.

Quelques exemples montreront facilement l'évidence de ces tentatives de diminuer la liberté d'expression individuelle de la volonté du syndiqué.

— Matriculée dûment cataloguée et classée, ton opinion, convenablement filtrée, passera comme celle du soldat par la voie hiérarchique ! Unité obéissante, tes évolutions seront dirigées de loin sur l'échiquier de la lutte syndicale, et tu ne viendras pas troubler les savants calculs de tes chefs !

Il est facile pour cette thèse nouvelle de constater la faveur dont elle jouit dans des milieux qui ne sont guère tendres d'ordinaire, pour les théories de lutte où s'affirme trop nettement la guerre de classes. Les fractions dites « avancées » de la bourgeoisie, c'est-à-dire celles qui ont pu jusqu'ici, en affichant une certaine sympathie pour les organismes populaires, leur imposer leur influence persuasive et émolliente, sont comme nos grands chefs syndicaux hostiles à cette « poussière » de syndicalistes français, qui a constitué jusqu'ici l'originalité de notre syndicalisme national.

Ce sable mouvant qui énerve et inquiète tant la bourgeoisie par son inconstance et sa mobilité, ne satisfait pas les bourgeois sympathiques dont nous connaissons le désintéressement, ni les syndicalistes à la mode nouvelle.

Il faut donc « centraliser » pour diriger avec plus de précision, l'effort de syndiqués plus dociles. Et alors, en commençant par le Bâtiment, pour commencer par les Métaux, on a tenté l'application de nouvelles formations de combat. Mais ces tentatives ont été mises en échec dans le Bâtiment par le sûr instinct des masses profondes qui cherchent leur voie, sans souci des principes établis par les stratégies en chambre.

C'est peut-être dans les Métaux que ces tentatives ont revêtu les caractéristiques les plus notables.

D'un projet de « réorganisation » des syndicats de métaux de la Seine, nous pouvons extraire deux ou trois articles qui seront la meilleure illustration des arguments qui précèdent ; et montrent sur le vif cette volonté bien arrêtée de ne plus laisser évoluer le syndicalisme français dans le cadre qu'il s'était librement donné.

Bravant l'impopularité qui, jusqu'ici s'est invariablement attachée à l'autorité des comités centraux, une disposition y prévoit que cette future organisation sera dirigée par un comité, où siégeront « de droit » au moins quatre secrétaires. Ce fait ne s'était encore observé que dans les hautes sphères fédérées ou confédérées, où les comités sont presque exclusivement composés de fonctionnaires, voire de députés. Mais jusqu'ici, le Syndicat, cellule originelle de l'organisation ouvrière, restait le groupement où s'exprimait la façon directe la volonté du prolétariat. Cela ne pouvait durer ; cette indépendance, cette turbulence, comme on dit déjà, des couches profondes du monde ouvrier, avait vraiment besoin d'une influence modératrice. Aussi la gratifie-t-on d'un statut-major de permanents.

Une autre disposition va nous montrer de façon plus lumineuse le véritable sens de cette entreprise. Par l'effet d'une vieille et profonde tradition d'indépendance, des mesures ayant toujours été prises jusqu'ici, pour sauvegarder de la façon la plus entière la liberté et la volonté souveraine des individus assemblés, délibérant ensemble sur leurs destinées.

L'Assemblée générale « restait la suprême juridiction populaire, le Forum où le syndiqué le plus obscur pouvait s'affirmer, jeter dans les cerveaux de ses frères attentifs la semence d'une idée venue directement de l'atelier, et faire prendre des décisions conformes à cette idée. Cette souveraineté qui n'avait jamais encore contestée, est maintenant jugée dangereuse, et le projet doit je parle prévoit que ces assemblées pourront délibérer, mais ne pourront émettre de vote.

De tels faits sont des phénomènes d'une importance indéniable et l'attention des éléments les plus actifs devrait s'attacher à les dénoncer. Mais c'est ici le moment de constater une fois de plus ce manque de sens pratique qui a été jusqu'à maintenant toujours reproché aux fractions les plus vivantes du prolétariat. Si on les trouve toujours prêts à se lancer sans réflexion dans les batailles qui éveillent leurs passions généreuses, on les voit aussi se laisser naïvement attirer dans les embûches que leur tend l'adversaire méthodique et patient.

D. LE JEUNE.

## VARIÉTÉS

### LES ÉCULÉS

Vidangeurs en manchettes, fringants et parfumés, passent les écules, les plus d'or croûtes !

Chaque jour ou chaque semaine, ils reçoivent la fleur de leur vase de mai ou les racines de leur civette de mai à la première page de ces journaux aphones où d'égouts et de couloirs il n'importe pas, sur la page qui se trouve naturellement sous la main lorsque, dans un lieu écarté, le besoin de papier se fait vivement sentir : d'aucuns même ne la trouvent pas digne d'un si utile emploi !

Égoutiers en faux-col et gants blancs, ils sont lourds et grossiers, mais savent élégamment manipuler scories et déjections. Ils font de l'esprit avec la bâtonnade d'un maquignon en mal de politique ; leur jaquette garde une odeur de bouse !

O ces ventes énormes qui expectorent ! O ces mucosités d'imbriques fielleux ! O toutes ces plumes d'or, d'argent ou de métal qui étaient des fientes !

Rejetés de toutes les chapelles, vomis de toutes les lieux, écules de toutes les poubelles, corbeaux à fleur de lys, limaces à croûtes rouges, et vous, les sandwichs qui crachent sur vos frères des bavures de tinettes, arrêtes, arrêtes le cours de vos égouts ! Rentrés vos goupillons, rengez vos venins, délaisserez vos blaireaux : vous souillez le papier !

A. Narchot.

### Un Groupement de Combat

Après entente avec les militants des jeunesse syndicalistes et socialistes, un comité s'est formé dans le but de grouper dans une organisation de combat les divers éléments d'avant-garde.

Le programme du nouveau groupement, qui se propose, notamment, de répondre aux provocations des bandes réactionnaires et nationalistes, sera exposé samedi 4 juillet à la réunion de la Fédération.

Nous invitons les amis et groupes que le projet intéressé à y assister nombreux.

Pour le comité : A. Goldschid, Victor Glandut, de la F. C. A. R.

### La terreur policière à Aubervilliers

Encouragés sans doute par l'arrivée d'un nouveau commissaire, les flânes d'Aubervilliers agissent, depuis quelques mois, comme s'ils se trouvaient en pays conquis. Chaque jour, des passants inoffensifs sont malmenés et brutalisés par nos modernes cosaques, et si ces messieurs continuent, les habitants vont être obligés de prendre des mesures de précaution.

Il y a quelques jours, plusieurs jeunes gens causaient paisiblement au coin de la route de Flandre et de la rue de Sotérino. S'envolent quatre bourgeois qui se jetèrent brutalement sur eux et assombrissent à moitié un des matheux qui se sauvaient.

Quelques jours après, un consommateur ayant eu une altercation avec un commerçant, avenue de la République, un flâne l'arrêta immédiatement et, comme l'homme protestait contre la brutalité du sergent, celui-ci le jeta brutalement par terre et le traîna par les cheveux pendant plusieurs mètres.

Depuis qu'ils ont le droit de fouiller les gens, les flânes se croient les maîtres du pavé. Chaque soir, ils arrêtent des passants en hurlant : « Halté ! halté les passants ! » Ils fouillent rapidement et si leurs recherches ont été infructueuses, ils maintiennent dans la gare à un mois de prison.

L'article 401, paragraphe 4 disant « que le mois de prison est égal à 30 jours », André devait être relâché le 23 avril. Ce fut seulement le 25 avril qu'il fut remis en liberté.

Or, toutes les formalités réglementaires ayant bien été remplies le 24 mars, il résulte donc qu'André a été détenu arbitrairement pendant 48 heures. Il demande donc une indemnité se basant sur la loi qui dit qu'en cas de maintien arbitraire en prison « quelque soit l'individu lésé, des dommages-intérêts lui seront accordés en tenant compte des personnes, des circonstances et du préjudice causé, mais que dans aucun cas, lesdits dommages-intérêts ne pourront être inférieurs à 25 francs par jour de détention illégale et arbitraire. »

Evidemment, nous n'avons aucune illusion sur le résultat de cette demande. A Cayenne comme ailleurs — et plus qu'ailleurs peut-être — les châtaigniers sont les maîtres et ils peuvent disposer, de la liberté de leurs concitoyens sans encourir aucun risque.

Le fait de son arrestation — pour s'être baigné — André a perdu le travail qu'il faisait vivre.

Qu'importe au procureur, qui, lui, a une table toujours bien servie.

### FÉDÉRATION COMMUNISTE ANARCHISTE

## Congrès anarchiste international de Londres

A la suite de la réunion des correspondants du 22 courant, il a été décidé d'adresser toute la correspondance et les fonds à Albreit, 51, rue Lhomond, Paris 5<sup>e</sup>, et cela dès à présent, afin d'éviter tout retard.

Les groupes et individuels sont priés d'en prendre bonne note.

Concernant le Congrès international, les camarades présents ont proposé de déigner ALBREIT pour représenter la Fédération C. A. R. à Londres.

A tous les camarades et groupes, il est demandé instantanément de faire savoir s'ils acceptent cette proposition.

Les Groupes et Fédérations régionales sont invités à faire connaître au plus vite quel sera leur délégué et à dire quelle aide de précaution ils peuvent assurer à la F. C. A. pour couvrir tous les frais du Congrès (cotisations, frais de séjour, meeting à Paris, etc., etc.).

Tous les groupes ne possèdent pas encore de correspondant, les camarades susceptibles de correspondre sont à nouveau priés de se faire connaître. Cette question est très urgente, les mêmes camarades ne pouvant tout faire et certains ayant déjà jusqu'à cinq ou six groupes. Un petit effort, camarades !

Adresser toutes la correspondance et les fonds à Albreit, 51, rue Lhomond, Paris 5<sup>e</sup>.

## PHOTOGRAPHES

Certains camarades se sont donc mis pour mission de dire leur fait à leurs contemporains. S'après l'usage, ces bougres voient toujours la paille qui se trouve dans l'œil du voisin — surtout quand ce voisin est un copain — mais ils n'aperçoivent jamais la poutre qui se trouve dans le leur.

Jouant aux érudits, se piquant de littérature, ils pondent de temps à autre dans un quelconque hebdomadaire une ordre destinée à salir des gens qui, certainement, valent beaucoup mieux qu'eux.

Naturellement, ils sont pris entre les pôles, et se sont institués les critiques des faits et gestes des camarades anarchistes. Quelques-uns font des portraits.

Le plus souvent, ils auraient bien besoin d'une glace.

Nous en connaissons un qui, il y a quelques semaines, demandait aux électeurs d'une circonscription de Montmartre de voter pour un candidat dont nous ignorions le nom. Joli, n'est-ce pas, pour un anarchiste pur. Mais, le plus beau, c'est que l'article était écrit sur le verso d'un tract annonçant une conférence sur « Le triomphe des imbéciles » et portant cette mention : « Entrée 0 fr. 30 au profit de la propagande antiparlementaire. »

Son nom ? Nous serons discret. Qu'il nous suffise de dire que le monsieur écrit hebdomadairement dans un journal individualiste, qu'il passe des contes et nouvelles dans la B. S., qu'il pond quelques-unes dans les Hommes du Jour et qu'il barbote dans les marais fangeux de la finance.

Dernier détail, Cet antiparlementaire farouche fut, aux dernières élections, le porte-drapeau des suffragettes. Dame, ces braves femmes sont sentimentales... et alors...

Un conseil aux copains. Quand vous avez affaire à un de ces jolis messieurs, ne discutez pas, cassez-lui la g... figure.

L'Etat nous vole assez d'argent sans encore lui en donner par notre négligence. Le « Libertaire » est en vente tous les vendredis au restaurant coopératif du 49 de la rue de Bretagne.

## Lettre ouverte à MM. les typos

Chacun sait l'ampleur qu'a pris la question siangoisante à tous les points de vue du travail de la femme à l'atelier — à l'atelier seulement.

Cette question est particulièrement discutée dans les syndicats adhérents à la Fédération du Liège.

Des deux côtés, la lutte est aiguë, le sentiment la dispute au matérialisme : la lutte pour la vie de l'un à la lutte pour la vie de l'autre. Cependant, la discussion est encore courte ; le fait est assez rare pour être signalé.

Dans cette grave discussion, il n'y a guère eu que la femme, principale intéressée, qui n'a pas donné son opinion.

Une de nos jeunes camarades a voulu combler la lacune.

Nos amis l'excuseront si le style péche un peu : c'est un début.

de tous les hommes, certains ne l'étant guère eux-mêmes.

Enfin, pour une fois, soyez logiques.

La main-d'œuvre féminine avec vous la guerre, unissons-nous contre l'ennemi commun, et à partir de ce moment, le syndicalisme cessera d'être le synonyme de colère, pour être enfin ce qu'il aurait toujours dû être : un instrument d'émancipation.

G. Hélène.

## Les conceptions de Raymond Duncan

A propos d'une causerie sur « La Philosophie et la Vie » à la Société de Géographie de Paris (14 mai 1914).

Jeunes hommes, jeunes femmes filles habillées à la grecque, bras et jambes nus, sandales, d'où émergent les pieds, sont les élèves de l'Académie Duncan.

Atmosphère paisible : éclairage électrique ; public studieux et curieux, pârisse râleur.

Un gardien de la paix, à l'entrée de la salle, va et vient, comme surpris et gêné de se trouver là... Quelques anarchistes dans la salle.

Brun, cheveux longs, vêtu selon la mode hellénique, à demi étendu sur la tribune, avec des gestes lents, Raymond Duncan disserte sur la Sagesse, la Philosophie et la Vie.

« Par le fait qu'une chose est harmonie, c'est la Sagesse même ; de même pour l'équilibre. »

Se servir de moins de mots possibles, mais user de l'action directe, c'est être un vrai philosophe. La véritable philosophie s'exprime non par des paroles, mais par des actions. »

Voilà des parades au sens propre, qu'il nous est permis d'entendre, et pour plus de précisions sur ce sujet je reprends ces quelques lignes extraites des feuilles explicatives des conférences de mai 1914.

Il nous faudra méditer ces réflexions afin d'arriver à une juste compréhension et ensuite à réalisation :

La philosophie étant l'amour de la Sagesse, l'étude de la philosophie doit être la préparation des capacités du corps et de l'âme pour aimer, la recherche des moyens d'arriver tout ce qui empêche ou retarde l'épreuve facile et de développer tout ce qui pourra contribuer à l'équilibre.

La Sagesse étant réelle, mais en dehors de notre sphère, son étude doit être celle de tout ce qui contient son essence.

« L'essence de la Sagesse se manifeste au moyen de l'harmonie. Donc l'étude de la philosophie considérera dans la recherche des moyens de se mettre en contact avec tout ce qui contient l'harmonie. »

La pratique de la philosophie consiste dans la poursuite de la Sagesse et dans les activités résultant de l'expérience qui convient son essence.

« La philosophie n'est pas une épreuve de tout ce qui est susceptible d'être éprouvé par les manifestations de son essence. »

« La philosophie ne peut pas prendre un chemin nouveau jusqu'à ce qu'en trouve une philosophie qui réponde mieux à cet idéal que la philosophie hellénique, ou un amant plus amoureux ou plus capable de nous initier dans les mystères de l'amour, que Socrate. »

Pour ceux désireux de s'éduquer davantage et de s'inspirer des conceptions harmoniques de l'Académie Duncan (17, rue Campanie-Première, Paris), on peut assister, sur invitations, aux cours de Gymnastique : mardi et vendredi, de 20 à 22 heures ; le mercredi, de 15 à 17 heures ; le samedi, de 10 à 12 heures. Musique : le jeudi, de 20 à 22 heures. Cordemerie et Tissage : le mercredi, de 20 à 22 heures.

Cours d'Enfants : le jeudi, de 15 à 17 heures.

Dans une prochaine chronique, je parlerai des brochures *Le Vrai But du Travail* et *Des Moyens de Grève*, causeries de Raymond Duncan, éditées par l'Académie Duncan.

Henri Zisly.

# ETUDES SOCIALES

## Par un Paysan

(Suite)

Pour discuter avec à propos sur des améliorations sociales quelconques, il faut encore et toujours partir des besoins réels de l'individu, afin de déterminer le milieu adéquat à sa personne, à son époque, à sa civilisation. Ainsi les besoins réels ou factices d'un charpentier, de bois seront très différents de ceux d'un anarchiste et ceux d'un homme sincèrement carnivore aux antipodes de ceux d'un végétarien.

Pour amener un *modus vivendi* entre des éléments aussi disparates et permettre que se fasse l'évolution générale, il faut trouver des points d'écart ou de contact, communs ou raisonnables, afin d'éviter les heurts sociaux entre individus aussi dissemblables. On peut se demander si réellement le mot révolution n'applique au nombre ou s'il n'est pas une chose essentiellement individuelle. Ainsi selon que la somme des valeurs individuelles sera forte ou moyenne, les résultats de l'évolution seront bons ou mauvais. Un milieu nouveau est donc un fait révolutionnaire d'une minorité intelligente. Il n'est jamais spontané. L'évolution de la masse par action réflexe lui succède, s'il y a emprise véritable du premier sur cette dernière.

Pour revenir au coopérativisme de Ch. Gide, nous pouvons, d'après la théorie développée par lui, reconnaître une base sérieuse d'évolution sur le terrain économique, base d'un esprit large et fécond, laissant à chacun la liberté d'organiser son échange toutefois d'une reconnaissance formelle de certaines exigences sociales réellement fondées. Toute la théorie est empreinte d'un véritable esprit de tolérance; partant de là elle est modifiable au gré de tous les bords individuels justifiés.

Ainsi les trois susdits éléments coopératifs, syndicalistes et anarchistes peuvent tomber d'accord sur l'opportunité d'éliminer de leurs relations d'échange du de distribution tous les intermédiaires par eux reconnus inutiles, sans diminuer en quoi que ce soit les échanges internationaux.

Selon leurs conceptions particulières, ils pourront essayer expérimentalement certains morcelles de la propriété privée, et constituer la grande propriété collectiviste ou communiste là-bas, établir des biens de main-morte laïque, créer des work-houses pour les familles du métier et des hébergues familiaux pour les aventuriers des corporations syndicales. Le coopérativisme peut englober sans danger toutes ces attitudes productives ou consommatrices.

Sont à signaler les empiétements du parti socialiste sur cet organisme économique, autant du reste que sur le syndicat, lequel n'est en somme que la représentation de l'association des producteurs.

Le désir de maintenir sur ces deux organisations du travail est manifeste; c'est même le « propter hoc » du parti en tant que groupement politique étatiste. A retenir aussi la tendance des coopératives de consommation socialistes de placer les coopératives de production sous la direction des consommateurs. Démonstration nouvelle des influences du parti.

Cette idée de gérance socialiste est au point de vue économique aussi saugrenue que les agissements de l'Etat bourgeois nommant au ministère du Travail un avocat, un professeur de rhétorique ou un médecin. Que les consommateurs et les producteurs aient des droits à faire valoir les uns sur les autres, quoi de plus naturel! Ils ont tous deux voix au chapitre, mais il est nécessaire pour cela qu'ils traitent d'égal à égal, d'autant plus qu'ils sont tous l'un et l'autre à tour de rôle. C'est précisément parce que le parti socialiste goutte le coopérativisme comme une proie qui lui revient de droit, qu'il veut diviser consommateurs et producteurs pour pouvoir mieux régner sur eux deux. Il est manifestement hostile à l'idée de rendre autonome la coopération de production. La situation enchevêtrée de la verrerie ouvrière d'Albi fournit un exemple type du sourd mécontentement des meneurs unis à l'endroit de l'association de production. C'est un peu pour les mêmes raisons qu'une campagne anticoopérative fut menée par certains syndicalistes afin de faire échouer ce mouvement d'absorption du coopérativisme par le parti.

Quoiqu'il en soit une déivation ou un fléchissement du syndicalisme confédéré en faveur de l'étatisme corporatiste est aussi possible qu'une action offensive de la part du parti socialiste. Aux éléments indépendants du syndicalisme, du coopérativisme et de l'anarchisme, faire de l'éducation par l'expérience avant tout et surtout. Par la méthode pratique expérimentale, ils pareront à ces deux évolutions contraires aux véritables intérêts des producteurs.

(A suivre.)

C. ADAM.

## Bibliographie

*First d'hier et d'aujourd'hui*, brochure à 10 francs Rationalistes, par Jean Marestan, 1914.

Sachons gré à l'auteur de nous révéler avec renseignements et faits précis à l'appui de ses dires que les *Sections spéciales de correction* ne sont autres que les soi-disant éifiantes *Compagnies de discipline* faussement abolies; simple changement d'équête fait en vue de calmer les protestations indignées, apaiser les colères justement provoquées par les horreurs de l'affaire Aeroult-Rousseau, horreurs que l'on essaie de renouveler en ce moment à l'égard du soldat patriote Péan, accusé d'un crime au paroxysme qu'il n'a jamais commis ni même en l'intention de commettre et cependant condamné comme assassin.

Cette brochure sera d'autant mieux appréciée dans les milieux libéraux qu'elle est écrite sur un ton fort mesuré, dans un esprit plutôt réformateur d'abus criants, d'iniquités par trop flagrantes, faisant appel à plus de justice en faveur des parias militaires.

Quoiqu'il en soit, pour le lecteur réfractaire ces documents sur l'armée actuelle constituent, par leur vulgarisation, un eloquent plaidoyer contre l'institution particulièrement réfutable du militarisme.

Le désir de maintenir sur ces deux organisations du travail est manifeste; c'est même le « propter hoc » du parti en tant que groupement politique étatiste. A retenir aussi la tendance des coopératives de consommation socialistes de placer les coopératives de production sous la direction des consommateurs. Démonstration nouvelle des influences du parti.

Le mariage, l'amour libre et la libre maternité, par Jean Marestan, 10. En vente au *Libertaire*.

C'est une excellente brochure contre la

procréation non raisonnée, avec d'utiles réflexions sur les inconvenients, les dangers et les avantages de l'amour libre et du mariage dans le temps actuel.

Je retiendrais particulièrement ces pensées, que j'apprécie, sujettes à plus longues discussions.

Il faudrait enfin, et surtout, que chacun, sans différence de sexe, fut capable de se suffire largement à lui-même par son travail, de manière à ne jamais se trouver sous la dépendance d'autrui par la question du pain quotidien, et que les enfants, étant généralement élevés aux frais de la société ou un médecin. Que les consommateurs et les producteurs aient des droits à faire valoir les uns sur les autres, quoi de plus naturel! Ils ont tous deux voix au chapitre, mais il est nécessaire pour cela qu'ils traitent d'égal à égal, d'autant plus qu'ils sont tous l'un et l'autre à tour de rôle. C'est précisément parce que le parti socialiste goutte le coopérativisme comme une proie qui lui revient de droit, qu'il veut diviser consommateurs et producteurs pour pouvoir mieux régner sur eux deux. Il est manifestement hostile à l'idée de rendre autonome la coopération de production. La situation enchevêtrée de la verrerie ouvrière d'Albi fournit un exemple type du sourd mécontentement des meneurs unis à l'endroit de l'association de production. C'est un peu pour les mêmes raisons qu'une campagne anticoopérative fut menée par certains syndicalistes afin de faire échouer ce mouvement d'absorption du coopérativisme par le parti.

Quoiqu'il en soit une déivation ou un fléchissement du syndicalisme confédéré en faveur de l'étatisme corporatiste est aussi possible qu'une action offensive de la part du parti socialiste. Aux éléments indépendants du syndicalisme, du coopérativisme et de l'anarchisme, faire de l'éducation par l'expérience avant tout et surtout. Par la méthode pratique expérimentale, ils pareront à ces deux évolutions contraires aux véritables intérêts des producteurs.

Henry Zisly.

Nous prévenons nos lecteurs que le *Patriotisme des Plaques Blindées* (Krupp-Schneider) est momentanément épuisé.

Par contre, il y a la nouvelle brochure de Delaissé : *Le Patriotisme des Plaques Blindées* (l'affaire Poullois) qui est en vente.

## Pour embêter les bourgeois

le 14 Juillet

Il nous reste quelques centaines d'affiches illustrées, que certains ont eu un si vif succès aux dernières élections. Nous parlons du placard représentant bonhomme populo ayant la prise de la Bastille et après. Cette illustration est tellement suggestive, que des camarades nous ont incités à tirer parti à l'occasion du prochain 14 juillet, en y ajoutant une autre circonstance.

Il nous serait possible de faire l'affiche à 5 francs le cent, port compris. Qu'en nous commandant au plus tôt, pour que nous soyons fixés sur le chiffre de bandes à faire.

Nous ne voudrions pas nous engager dans une dépense qui ne produise aucun résultat.

Qu'on se hâte donc de se prononcer sur cette initiative pour que nous prenions les dispositions nécessaires à cet acte de prévention.

## Appel aux camarades

### des Associations à base communiste

Devant les critiques formulées par certaines organisations contre les coopératives de production, nous croyons qu'il sera utile de grouper les camarades appartenant à ces Associations.

Une réunion pourra peut-être amener des estimations qui éclairciront la situation et montreront la clé à suivre.

Tous ceux que cette idée intéressera sont priés de bien vouloir se mettre en rapport avec Jahan, 173, boulevard de la Liberté, aux Lilas. Mais il est bien entendu qu'il ne s'agit que des camarades appartenant aux coopératives à BASE COMMUNISTE.

## EN PROVINCE

LYON

Nécrologie

La mort vient de faucher brutalement un de nos, le camarade Paul Champaille. Il était de ceux qui se jettent généralement dans les batailles sociales sans en éprouver de réelle satisfaction morale pour pourvoir pour les idées qui leur sont chères. Il fut malé au procès des antimilitaristes et paya de sa liberté sa courageuse protestation contre les événements d'août. Nous transmettrons à sa famille si durablement frappés nos sentiments de condoléances.

E. Dannacher.

## A nos Abonnés

Nous prions les camarades dont l'abonnement est expiré de bien vouloir nous faire parvenir le montant du réabonnement, afin de nous éviter les frais de recouvrement par la poste.

## Pêle-Mêle de la Semaine

Explications de la Commission de la brochure du congrès national. M. Martin-Nadaud.

Le Groupe du XIII<sup>e</sup> organisant une fête champêtre au profit du *Libertaire*, fait appel au concours des camarades artistes. A ceux qui veulent nous aider de se faire connaître de suite.

Groupes d'action. — Le groupe d'action, fondé il y a déjà un certain temps, avait pour but d'arrêter la contradiction dans toutes les réunions où les anarchistes pouvaient être autorisés.

Malheureusement, pas assez de camarades nous ont répondu à notre appel et nous ne sommes pas assez nombreux aujourd'hui pour nous aider à bien la tâche que nous nous étions imposée.

Nous faisons donc un pressant appel à tous les copains que notre action pourrait intéresser pour qu'ils viennent nous aider, ainsi qu'aux autres camarades égarés par la campagne électorale.

Les copains qui connaîtront des réunions publiques assez intéressantes sont priés d'envoyer par lettre le lieu et le but de la réunion à notre adresse, plusieurs jours avant qu'elle n'ait lieu au cas de Meaux.

Les réunions ont lieu tous les mercredis 14, rue Champain.

Groupes du XX<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup>. — Samedi 10 juillet à 8 h. à la Famille Nouvelle 173, boulevard de la Villette, causerie par Robert Lanoff.

La camaraderie anarchiste.

COLOMBES

Après le mouvement révolutionnaire italien qui doit nous servir d'enseignement il est nécessaire que partout surgissent des groupes, c'est pourquoi nous proposons aux camarades de ce côté de l'atlantique de venir à la réunion qui sera organisée dans le couvent de la soie-mairie, rue Compagnie, rue Saint-Denis à Colombes.

Groupe d'éducation révolutionnaire. — Samedi 4 juillet à 8 heures du soir, réunion du groupe, salle Vézat, 8, rue Bourgogne. Port. Incidents de la Conférence du 29. Divers. Tous les camarades du groupe sont priés d'être présents.

Marcel Vergeat.

## LE PATRIOTISME

### des PLAQUES BLINDÉES

par Francis DELAISSE

Une belle brochure de 64 pages.

Le Scandale Krupp. — Oppenheim et Montebello. — Guillaume II actionnaire de Krupp. — Krupp et l'état-major. — L'Auberge de la Mort. — A nous le « Figaro »! — Bénéfices scandaleux. — Généraux marchands de canons. — La métallurgie au pouvoir. — L'art de travailler le patriote. — Le coup de 1905. — L'Intégration du canon.

En vente au « Libertaire » : 0 fr. 20; francs : 0 fr. 25

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

</

dimanche 5 juillet rue de Clignancourt, 25, à 8 heures de l'après-midi.

Groupe espagnol. — Jeudi 9 juillet à l'Université Populaire, 157, faubourg Saint-Antoine, cause par Gobaut sur : « La conception matérialiste de l'univers ».

Le Comité d'Entente des Jeunesse syndicalistes organise une grande fête champêtre le dimanche 12 juillet au Bois de Boulogne.

Rencontre à 8 heures précises (bistro Invito). Départ à 8 heures 30 (gare Invalides). Retour à 20 heures 30 (station de Chaville).

Le ravitaillement sera fait par une coopérative. Prix de la partie 1 fr. 25.

On trouve des cartes dès maintenant à la Partie Nouvelle, 15, rue des Meaux 10<sup>e</sup> et dans toutes les jeunesse syndicalistes.

Fédération ouvrière anticapitaliste. — Déclarée par la F.O.A. avec le concours de la Ligue National contre l'Anarchie. Le 1<sup>er</sup> juillet à Caen, où sont tenues des conférences avec projections lumineuses qui ont obtenu un vif succès. Le 30 mai à St-Flour (Cantal) ; le 2 juillet à Montluçon ; le 3 à Commentry ; dans le Creuse, le 4 à Eauze ; le 5 à Lavaveix-les-Mines ; le 6 à Allassac ; le 7 à Poitiers ; le 8 à Chateauroux ; le 9 à la Haute-Vienne ; le 10 à Limoges ; le 11 à Saint-Junien ; dans la Gironde ; le 13 à Bordeaux ; le 15 à La Teste ; le 16 à Arachon ; dans les Basses-Pyrénées ; le 17 à Bayonne ; le 18 au Boucan ; le 20 à Oloron ; le 21 à Saint-Jean-de-Luz ; le 22 à Pau ; le 23 à Toulouse le 27.

Cauvin continue sa tournée. Il sera dans le Tarn à Albi le 29 et à Albi le 30 le 1<sup>er</sup> juillet. à Montpellier le 1<sup>er</sup> et 2 juillet. Vendredi le 3, Perpignan le 4, Béziers le 5, Céret le 6, dans le Gers le 9 à Saint-Laurent ; le 10 à Almagnac, le 11 à Alais, le 16 à Saint-André-Montlaur.

À son retour il sera à Montpellier le 28 juillet, ensuite il sera Nîmes, Le Cap d'Agde (Hérault), Lyon, Saint-Étienne, Thiers, Clermont-Ferrand, Tulle, Buir, Guéret, Chateauroux, Orléans.

Foyer anarchiste du XI<sup>e</sup>. — Samedi 4 juillet à 9 h., salle de l'U. P. 157, faubourg St-Antoine, cause par Mauricin sur les Précurseurs (suite).

#### BOULOGNE-BILLANCOURT

Judi 2 juillet, salle des ciseuses pompiers de Boulogne, conférence publique et contradicteur Mauricin sur : « La responsabilité et les crimes ».

La soirée prochaine 9 juillet, même salle causeur par Mauricin sur : le collectivisme et le communisme, invitations cordiale aux socialistes et syndicalistes.

#### LYON

L'émancipation anarchiste. — Vendredi au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Les Amis du Libertaire. — En raison du Meeting de samedi, la réunion aura lieu le mardi 7 juillet rue Marignan, les camarades s'intéressant au Libertaire sont invités.

#### Aidons-nous

Un copain connaît-il travail quelconque, même comme manœuvre. Ecrire Jules Bélandière, 39, rue d'Auteuil, Paris (16<sup>e</sup>).

Nous avons, au Libertaire, une pièce à apprécier. Il nous faudrait le concours de camarades peintres.

Venir au journal pour s'entendre.

Un camarade désirerait connaître les meilleurs traits de la culture maraîchère. Répondre à Dubois, au Libertaire.

Une camarade ayant petit pavillon avec jardin prendrait deux ou trois enfants en nourrice, ces enfants ayant au moins deux ans. Ecrire à Petit Jean, 12, avenue des Peupliers au Perreux (Seine).

Un camarade quittant la France vendrait prix modéré : une grande glace de cheminée, un buffet en noyer sculpture artistique, une table à rallonge, 6 chaises cuir, un photographe (re-disques), un canapé, 2 volumes : *Leçon sur les métaux*, par Alfred Ditté, 3 volumes : *Chimie végétale*, par Berthelot. Ecrire J. Lipa, 8, rue des Colonnes-du-Tour.

Cauvin continue sa tournée. Il sera dans le Tarn à Albi le 29 et à Albi le 30 le 1<sup>er</sup> juillet. à Montpellier le 1<sup>er</sup> et 2 juillet. Vendredi le 3, Perpignan le 4, Béziers le 5, Céret le 6, dans le Gers le 9 à Saint-Laurent ; le 10 à Almagnac, le 11 à Alais, le 16 à Saint-André-Montlaur.

À son retour il sera à Montpellier le 28 juillet, ensuite il sera Nîmes, Le Cap d'Agde (Hérault), Lyon, Saint-Étienne, Thiers, Clermont-Ferrand, Tulle, Buir, Guéret, Chateauroux, Orléans.

Existe-t-il une partie de la révolution sociale qui n'a pas été étudiée ?

Le 1<sup>er</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 2<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 3<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 4<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 5<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 6<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 7<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 8<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 9<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 10<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 11<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 12<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 13<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 14<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 15<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 16<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 17<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 18<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 19<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 20<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 21<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 22<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 23<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 24<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 25<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 26<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 27<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 28<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 29<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 30<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 31<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 1<sup>er</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 2<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 3<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 4<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 5<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 6<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 7<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 8<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 9<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 10<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 11<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 12<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 13<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 14<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 15<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 16<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 17<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17, rue Marignan, discussion entre ca-

camarades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Le 18<sup>me</sup> juillet à 20 h., au local 17